

Festival
d'Automne
à PARIS
77

AFRIQUE

musiques traditionnelles

Niger

L'inzaï des femmes touareg et
deux chanteurs

Dioliba, conteur songhaï, molo

Chetima Ganqa, alghaïta et
trois tambours

Bouffes du Nord

30 septembre - 5 octobre 1977



Contrairement aux arts plastiques, les musiques d'Afrique Noire restent largement inconnues du public alors que leur rôle a été immense dans le genèse de notre univers sonore contemporain: blues, gospel, jazz, rock, soul, rumba, samba, reggae en témoignent avec éloquence.

Mais si sculptures et masques entraient dans les musées où ils étaient appréhendés comme objets d'art, les musiques traditionnelles n'étaient perçues confusément que comme rythmes de tambours dans la brousse, ou accompagnement d'étranges rituels. Elles demeuraient noyées dans le visuel et l'anecdote.

En Afrique, les vraies musiques populaires ne se livrent pas facilement à l'étranger, car elles s'intéressent à tout autre chose que les nôtres: elles sont le véhicule privilégié de la tradition et donc de l'identité culturelle; c'est à travers elles que la communauté retrouve sa force et sa cohésion.

En outre, la perception est difficile pour l'auditeur non-africain: les discours complexes où s'entrecroisent polyphonies/polyrythmies qui échappent à nos habitudes mentales dominées par l'écriture, sont inscrits dans un continuum global qui ne se laisse pas enfermer dans des barres de mesure.

Une des richesses de l'Afrique vient de son extraordinaire diversité: du Sahel à la grande forêt et de la côte ouest à l'Océan Indien, cette diversité reflète celle des cultures et des langues.

Les musiciens que l'on verra à Paris représentent plusieurs pays d'Afrique, mais ils viennent tous du monde traditionnel, ce qui ne veut pas dire que leur art soit figé ou tourné vers le passé: au contraire, il n'a jamais cessé de prendre en charge la réalité telle qu'elle était perçue, ainsi que le veut sa fonction.

Benoît Quersin

En présentant ce programme de "musiques africaines", nous ne nous prétendons pas exhaustifs. D'un continent qui demeure peu connu, il s'agit de donner une idée de la diversité des musiques, donc des cultures africaines. Car s'il est vrai qu'il n'y a pas une unité musicale en Afrique, il faut encore dire la diversité musicale dans un même pays et dans une même ethnie.

Notre soin est de rendre compte de musiques vivantes, donc présentes. L'Afrique traditionnelle a subi de profonds bouleversements avec la colonisation et ce qui vient avec elle: un certain type de développement économique et le coup décisif porté par l'école aux enseignements traditionnels. Nous voulons témoigner de sociétés où ce n'est pas l'individu qui est créateur, mais la collectivité.

Nous nous refusons à toute attitude folklorique. Il ne saurait être question de rendre compte de l'extrême complexité de l'organisation sociale d'un village africain ou d'une ethnie.

Nous souhaitons présenter ces musiques pour ce qu'elles sont: des musiques précisément.

Michel Boudon

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

LES TOUAREG DE L'AÏR

JIMMA : inzad - EMAGARI : chant - EGOUR : chant.

Les Touareg sont des nomades pasteurs. Ils ne constituent pas une ethnie mais la caste supérieure -Imajeren- d'une société hautement hiérarchisée. Ils ont intégré peu à peu les populations qu'ils rencontraient et leur religion. Les Inesliman, ou maraboutiques, conservent les traditions islamiques. Les Bellah, agriculteurs, sont d'anciens captifs de guerre.

A l'origine, les tribus migrantes du nord convergent vers l'Aïr. Ces pasteurs nomades s'établissent autour des centres négro-africains déjà existant dans cette région. Mais la pression qu'ils exercent est telle que les villes sont désertées; les habitants qui restent formeront les castes inférieures des Touareg auxquels ils imposeront leur langue: le tamajaq. C'est en 1405 qu'apparaît la première fédération de tribus Touareg avec à sa tête le sultan d'Agadez. Situés entre le Songhaï et le Bornou, traversés par les routes des caravanes, les centres de l'Aïr sont d'une importance capitale. Pour cette raison ils sont menacés par les empires puissants qui les entourent; pressé par le Bornou, l'Aïr tombera entre les mains des Songhaï avant de revenir pour longtemps sous la coupe du Bornou.

L'histoire Touareg est faite, à partir du milieu du XVIIIème siècle, de razzias tentées et souvent réussies à l'extérieur, de luttes internes, de combats fratricides dont on parle encore dans les chants Touareg. Le sultanat demeure, passant d'une tribu à l'autre. Les migrations continuent, de moins en moins importantes, venant surtout du Hoggar. Vers la fin du XVIIIème siècle, l'insécurité est telle dans l'Aïr que les caravanes préfèrent emprunter des routes plus sûres. Les Français arrivent dans l'Aïr en 1903.

L'inzad est une sorte de violon fait d'une demi-calebasse couverte d'une peau de chèvre; l'unique corde est en crin de cheval. C'est un instrument d'accompagnement ou un instrument soliste. L'inzad est considéré par les Touareg comme le plus noble de tous les instruments, joué essentiellement par les femmes. Ceci met en lumière le rôle central de la femme chez les Touareg. On peut sans exagérer parler de cour d'amour où la beauté de la femme est l'objet des plus beaux poèmes, des chants les plus raffinés.

1. TAI LAT "La Pintade" : description de la beauté d'une femme.
2. AZAL NAMEDRAN : chant d'amour. Description de l'amant parfait.
3. IJIL NOUFOUD "Le jour de la bataille" : chant guerrier.
4. FATIMATA : Poème par une femme.
5. AZIRIZ. BIDIGAN : chant de louanges pour un méhari rapide.
6. TANAY NAT "La clochette": chant d'amour.

Programme réalisé par Michel BOUDON
Conseiller : Benoit QUERSIN, Conservateur
Institut des Musées Nationaux du Zaïre.

DIOLIBA, Griot Songhaï

Dioliba, héritier d'une grande famille de griots, raconte ici la légende de l'origine des Zerma qui font partie du grand ensemble Songhaï.

Lorsqu'on sait l'histoire de ce peuple, reconstituée à partir de la tradition orale et des récits des chroniqueurs arabes, on peut imaginer que la seule évocation d'une de ses phases renforce chez les Zerma le sentiment d'appartenir à une communauté à l'identité incontestable.

Aujourd'hui, les Zerma-Songhaï sont environ un million au Niger où ils occupent le sud-ouest du Niger dans la région qui borde le fleuve Niger, de Dosso à la frontière du Mali.

On sait que Zabar-Kaan, ancêtre de la classe dirigeante Zerma, vécut au Mali au VII^{ème} siècle. Lui et sa descendance encadrent les Zerma du Dirma et du Macina, adoptant leur langue. Mali-Bero, un de ses descendants, émigre dans les années 980 avec une partie du peuple Zerma jusqu'au Zermaganda, pays qu'occupent encore aujourd'hui les Zerma.

Dioliba évoque ces événements de la façon suivante : Zabar-Kaan va se soumettre à Mohamed qui lui apprend avec patience la religion. Revenu dans son pays, Zabar-Kaan n'expose qu'une seule fois la religion. Devant le refus du peuple de l'adopter, il met à sac le pays et règne en tyran pendant 40 ans. Après quoi les victimes, instruites de la ligne à suivre par les esprits, se révoltent et s'emparent de sa fille. Zabar-Kaan se rend alors à La Mecque, chez Mohamed. Celui-ci envoie des guerriers reprendre sa fille. Mais Zabar-Kaan, qui n'accepte pas le délai imposé par la religion qui retardait le mariage de sa fille avec l'un des grands de La Mecque, part pour le Mali où dominent les Peul et les Touareg. S'installant en soumis, lui et les siens sont appelés Zerma, nom d'un esprit qui régnait sur une mare.

Puis apparaît le fils de Zabar-Kaan, Sombo ou Mali-Bero.

Alors que les enfants Touareg se lavaient les premiers à la mare, s'essuyant avec les vêtements des enfants Zerma, Mali-Bero ordonna un jour aux siens de tuer d'un coup de lance les enfants Touareg et Peul lorsqu'ils s'essuieraient. C'est ce qu'ils firent. A partir de ce jour, Sombo fut respecté et tous les guerriers lui obéirent aveuglément. Après avoir tué tous les enfants Peul et Touareg, Sombo et son peuple s'enfuirent sur une houe de paille magique qui les emporta dans les airs. Alors commença un grand voyage jusqu'à ce que la houe retombe, inanimée, jusqu'au Zermaganda. C'est là que vont s'installer Sombo et son peuple dont les descendants se disperseront dans tout le pays Zerma.

Dioliba s'accompagne du Molo, instrument qui chez les Zerma est une sorte de luth à trois cordes.

M.B

L'ALGHATA BERI-BERI

L'Alghaïta est un instrument à vent utilisé au Niger par les griots Beri-Beri et Haoussa. Les Beri-Beri, appelés ainsi par les Haoussa, sont des Kanouri, héritiers de l'empire du Bornou; ils se distinguent des musiciens Haoussa par une incomparable virtuosité. Chez eux, outre l'utilisation qu'en font traditionnellement les griots, l'Alghaïta sert à transmettre des messages que les auditeurs, avertis du code utilisé, traduisent immédiatement.

Caractéristique de la musique arabe, il n'y a pas à s'étonner de la place centrale que l'Alghaïta occupe dans la musique traditionnelle des Kanouri du pays Manga qui borde le lac Tchad: dès leur apparition dans l'histoire à la fin du XIV^{ème} siècle, les Kanouri sont musulmans et entretiennent des contacts ininterrompus avec différentes puissances arabes.

Kanouri vient de "Kanem-Ri" : gens venus du Kanem. Le Kanem était un vaste empire qui englobait l'ouest du lac Tchad, le Bornou et le Manga Nigérien. Son apogée correspond au règne de Dounama Ier (1221-1259) qui accomplit trois fois le pèlerinage à La Mecque. Vers la fin du XIV^{ème} siècle, le pays fut occupé par les Boulala et l'empire disparut. Un des princes, Omar, partit alors avec ses fidèles dans sa province occidentale du Bornou. Les Kanembou réfugiés se mêlèrent aux habitants et devinrent les Kanouri. Grand guerrier mort au combat, Idriss combattait chaque année; il dirigeait les expéditions esclavagistes, les conflits frontaliers et les guerres lointaines. Pieux musulman, il fit le pèlerinage à La Mecque, entreprit la construction de grandes mosquées et remplaça la justice traditionnelle par le droit coranique.

Le royaume du Bornou ne connut plus par la suite une telle expansion mais sut repousser les envahisseurs par des guerres intermittentes et garder son autonomie jusqu'à la colonisation.

- PROGRAMME : 1 - GAGARA KURE "L'Imbattable"
Hymne du chef de Maïné-Soroa
- 2 - FARI DAN GARBA
Hymne du chef de Goudoumaria
- 3 - GAGARA TASSIN
Hymne du chef de Bouné
- 4 - RABI
Hymne de guerre du Sultan de l'ancien empire du Bornou
- 5 - BAITOMBAL'
Marche guerrière
- 6 - LEJIA
Marche guerrière.

M.B



AGENCE DE COOPERATION CULTURELLE ET TECHNIQUE
Egalité, complémentarité, solidarité

organisation internationale créée à Niamey le 20 mars 1970

19 avenue de Messine, 75008-Paris tel: 227.90.58

Pays membres: Belgique - République Populaire du Bénin - Burundi -
Canada - Empire Centrafricain - Comores - Côte d'Ivoire - France -
Gabon - Haïti - Haute-Volta - Liban - Luxembourg - Mali - Ile
Maurice - Monaco - Niger - Rwanda - Sénégal - Seychelles - Tchad -
Togo - Tunisie - République Socialiste du Viet-Nam - Zaïre.

Etats associés: Cameroun - Laos

Gouvernement participant: Québec

La présence à Paris des groupes du Mali, du Niger et du Zaïre a
été rendue possible grâce à la contribution de l'Agence de Coopé-
ration Culturelle et Technique, dans le cadre du programme "Arts
et Traditions Populaires" de la Direction "Promotion des Cultures
et des Langues Nationales".

CO-PRODUCTEURS
MUSIQUES AFRICAINES

Co-production: Festival d'Automne à Paris,
SMIP, Stadt Bochum Schauspielhaus (R.F.A.)

avec la collaboration de l'Agence de
Coopération Culturelle et Technique

avec le concours de la Compagnie Aérienne
Française U.T.A.

de la Compagnie aérienne malgache
AIR MADAGASCAR

de la Compagnie aérienne zaïroise
AIR ZAIRE

Co-production pour la tournée
française faisant suite aux
représentations du Festival
d'Automne:

Association pour le Développement
des Echanges Artistiques et
Culturels (A.D.E.A.C.).

FRFAP - 1977 - M-AFRIQUE - 03 - PERS

